



sous la direction
du Rav Israël
Abargel Chlita

Haméïr Laarets

- Apprendre le meilleur du Judaïsme -

Paracha Vayigach
5782

| 132 |

Parole du Rav



J'ai connu un enfant ayant toutes les difficultés de concentration et d'adaptation possibles : un hyperactif fermé hermétiquement selon les diagnostics. Les spécialistes disaient : Si le balai monte en classe supérieure, lui aussi montera de classe. Mais son père savait travailler, avec beaucoup de patience il lui a proposé quelque chose de bien, en l'encourageant et en le félicitant sans cesse et en lui donnant beaucoup d'honneurs.

Il lui a juste demandé de lire et lui, il lui a donné du temps, l'a gratifié, l'a enlacé, l'a stimulé et l'a élevé de niveau. Et puis un jour cet enfant est devenu juge rabbinique ! En tant que juif, il est interdit d'oublier que nous avons une âme qui vient d'Hachem l'tbarah ! Et comme Hachem peut tout faire et que la néchama est une partie de Lui, elle peut donc tout faire. Il y a des parties qui sont recouvertes d'une couche de poussière et d'autres recouvertes de vingt couches. Il se peut que tu aies besoin d'une seule pression pour nettoyer ou que tu aies besoin de "Saint maurice". Mais le jour où tu vas réussir à enlever la graisse et atteindre l'esprit de l'enfant, tu le transformeras en l'enfant le plus prodigieux au monde.

Alakha & Comportement

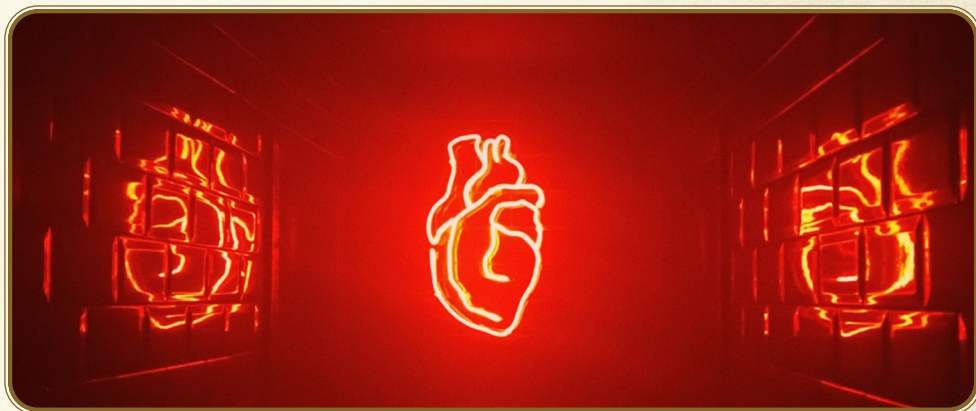


Dans la sainte Guémara (Chabbat 31) Rabba a dit lorsqu'on juge une personne (après qu'elle ait quitté ce monde) on lui dit : As-tu gardé la foi ? As-tu fixé des temps d'étude pour la Torah ? As-tu pimenté ton étude ? As-tu compris une chose à partir d'une autre ? Nos sages ont écrit que du fait qu'un langage pluriel est utilisé au sujet de l'étude de la Torah, nous apprenons que chaque juif doit chaque jour étudier la Torah de jour comme de nuit.

Selon la nature humaine, lorsqu'un homme vient à être éprouvé devant un être de chair et de sang il se prépare correctement pour l'épreuve, mais jamais on ne lui dira exactement l'intitulé de l'épreuve. Par contre Hachem dans sa miséricorde avant sa naissance, en présence de chaque créature de l'armée d'en haut, lui donnera le temps d'éveiller son cœur pour profiter de ses années de vie en ce monde et le temps de se préparer correctement à cette épreuve afin de ne pas connaître la honte et la disgrâce au Jour du Jugement.

(Hélév Aarets chap 7 - loi 10 page 413)

Recevoir les souffrances avec amour



Dans la paracha de la semaine, la Torah relate la rencontre entre Yaacov et Pharaon. Pharaon lui a demandé quel était son âge et Yaacov a répondu qu'il avait cent trente ans et que pendant toutes ces années il n'avait subi que des tourments sévères et amers et qu'il n'avait pas mérité la grande faveur dont jouissaient ses saints pères (Béréchit 47:8-9). Il est rapporté sur ce verset par les anciens Baalé Tossefot que là, Yaacov s'est plaint que toute sa vie, il n'a vu que le mal et la souffrance. Hachem l'a puni en lui retirant trente trois ans de vie correspondant aux trente trois mots prononcés. Le Midrach rapporte : quand Yaacov a dit que sa vie n'était que mal et souffrance, Hachem lui a dit : «Je t'ai sauvé d'Essav et de Lavan, Je t'ai rendu Dina et Yossef et toi, tu te plains de l'amertume de ta vie ? Par ta vie, Je réduirai ton existence du nombre de mots que tu as employés pour te plaindre et tes jours n'atteindront pas les jours de ton père l'tshak».

Mais apparemment, si l'on compte toutes les paroles dites par Yaacov on ne trouve que vingt-cinq mots. Mais quand nous ajoutons à cela la question de Pharaon nous trouvons trente-trois mots. Et si c'est ainsi, Akadoch Barouh Ouh aurait dû retirer à Yaacov Avinou seulement vingt-cinq années de vie. Alors pourquoi Akadoch Barouh Ouh a aussi ajouté les mots de la question de Pharaon dans son calcul ? Pour expliquer ceci nous allons rapporter les explications du Rambam sur ce verset : «Et il me semble que Yaacov avait l'air extrêmement vieux et que les gens de l'époque ne vivaient pas aussi vieux. C'est

pour cela que Pharaon lui a demandé "quel âge as-tu", car il n'avait jamais vu quelqu'un d'aussi vieux tout au long de son règne. Alors Yaacov a dit qu'il avait cent trente ans et que bien que les années de sa vie soient moindres que les années de vie de ses pères, il était marqué par les souffrances de sa vie.

Quelque chose a donc poussé Pharaon à demander son âge. L'apparence extérieure de Yaacov, à savoir les cheveux de sa tête et sa barbe blanche comme neige, les nombreuses rides qui couvraient son visage, son corps voûté, son visage sombre, etc, montraient qu'il était d'une vieillesse extrême, bien plus que Pharaon n'était habitué à voir. C'est pourquoi Pharaon lui a demandé son âge, combien de centaines d'années as-tu ? Rabbi Haïm Chmoulévitch (Sihot Moussar 5731 Maamar 3) résout admirablement la question que nous avons posée : Si notre père Yaacov avait accepté toutes ses souffrances avec amour et joie, cela aurait moins affecté son apparence extérieure et il n'aurait pas paru aussi vieux. Si notre ancêtre Yaacov avait été joyeux, il aurait sûrement eu l'air plus jeune et Pharaon n'aurait pas eu la curiosité de demander son âge. C'est donc l'apparence extérieure de notre ancêtre Yaacov qui a amené Pharaon à lui demander son âge. L'apparence extérieure de notre ancêtre Yaacov est le résultat direct de la grande amertume avec laquelle Yaacov a subi ses tourments. Puisque la question de Pharaon est le résultat de l'amertume de Yaacov pour ses tourments, ainsi Akadoch Barouh Ouh a retiré en

Photo de la semaine



plus des mots exprimés par Yaacov, les mots de la question de Pharaon.

Dans ce contexte, Rabbi Haïm Chmoulévitch rapporte les paroles saintes comme il est écrit : «Pourquoi donc se plaindrait l'homme sa vie durant?» (Eikha 3.39) et l'interprétation de Rachi (Kidouchin 80.2) sur le verset disant : «Pourquoi une personne vivante devrait-elle se plaindre à Hachem, pourquoi elle devrait Lui en vouloir sur les événements difficiles. Après toute la bonté que je lui accorde après que je lui ai donné la vie et ne lui ai pas apporté la mort» et il en tire une bonne leçon : «Comment. l'homme peut-il en vouloir de tout ce qu'il lui arrive à celui qui lui a donné la vie ? C'est comme si un homme avait gagné le jackpot et qu'en même temps il avait cassé sa cruche ou son tonneau. Serait-il triste et souffrirait-il dans cette grande joie ? Après tout, le bonheur qu'il reçoit élimine tous les petits sentiments de chagrin qui viennent sur sa personne dans sa vie quotidienne».

Ainsi, un homme doit ressentir la grande bonté d'Hachem qui lui a donné la vie. Sa joie et son bonheur doivent être sans limites jusqu'à ce qu'il ne ressente absolument plus les traces de la vie. Et même des souffrances intenses telles que les souffrances d'Iyov, ne seront rien face au sentiment de joie de vivre en soi. A cause du manque de joie et de gratitude de Yaacov Avinou, Hachem a raccourci sa vie. Rabbi Haïm ajoute : «Un homme qui n'apprécie pas comme il se doit le bonheur d'être en vie, pourrait la perdre complètement». De tout cela, nous devons apprendre comment nous devons nous engager à nous réjouir des nombreuses bonnes choses qu'Hachem dans sa miséricorde nous a données et surtout du don de la vie qui est le don le plus précieux.

Et nous devons remercier Hachem Itbarah chaque jour et chaque heure pour ce cadeau inestimable. Chaque jour, un homme devrait s'asseoir seul avec lui-même et regarder les bienfaits qu'Hachem lui a donnés et en tirer une grande joie. Dieu merci, il est en vie, il a le mérite d'être en bonne santé, il s'est marié, il a ses enfants merveilleux et il habite dans sa propre maison et beaucoup d'autres bonnes choses. Pour tout cela il faut remercier Hachem en prière comme il est écrit dans Nichmat Kol Haï : «Et quand bien même notre bouche serait pleine de cantiques comme la mer; notre langue, de chants, comme la multitude de ses vagues et nos lèvres, de louanges, comme les espaces du firmament; quand bien même nos yeux seraient lumineux comme le soleil et la lune et nos mains déployées comme les aigles du ciel et nos pieds rapides comme les biches, nous ne pourrions épuiser la reconnaissance qui t'est due, ô Hachem, notre Dieu, bénir ton nom, ô

notre roi, ne serait-ce que pour un seul des milliers de milliers, des myriades de bontés que tu as accomplies pour nous». Si c'est le cas, comment pouvons-nous rester assis toute la journée à soupirer et à nous plaindre de notre état et tomber dans une terrible tristesse. C'est de l'ingratitude vis-à-vis de la bonté d'Hachem Itbarah.



Et c'est aussi la manière dont on se comporte lorsque l'on passe par une mauvaise période, comme quand on a des problèmes de santé, ou une situation financière difficile, ou des difficultés dans l'éducation des enfants, etc. Cependant, il faut accepter toutes les souffrances avec amour

et joie et ne pas montrer à notre entourage toutes les difficultés auxquelles nous sommes confrontés comme le comportement du Hassid qui est : «Il tourne sa face et sa souffrance dans son cœur» (Hovot Alévavotes porte de l'abstinence 84). Lorsqu'Hachem voit la joie chez l'homme malgré ses souffrances, il déclare : «Cette personne souffre beaucoup et pourtant elle ne se plaint jamais. Elle reçoit tout avec amour et avec joie et a un visage avenant avec tout le monde, comme si tout allait bien. Alors Je m'assurerai que vraiment tout aille vraiment bien pour elle.

On raconte l'histoire d'un homme riche qui était aussi un érudit. Chaque fois qu'il finissait une Guémara, il allait voir le Maguid de Mézéritch" pour recevoir sa bénédiction. À une certaine occasion, après avoir terminé Masséhet Brahot, il est venu voir le Maguid et lui a dit qu'il ne comprenait pas la phrase : «On doit bénir le mal comme on bénit pour le bien». Au lieu de lui répondre, le Maguid lui a dit : «En vérité, il n'y a qu'une seule personne au monde qui peut t'expliquer cela. C'est Rabbi Zoucha qui d'Anipoli, va le voir il t'expliquera». En arrivant à Anipoli, le riche a découvert la pauvreté de Rabbi Zoucha, ses conditions de vie étaient vraiment épouvantables. Sa hutte était délabrée. L'eau de pluie coulait à l'intérieur dans tous les coins. Sa femme et ses enfants avaient des vêtements déchirés...

«Rien ne vaut la vie, c'est un cadeau d'Hachem qu'il faut apprécier»

Mais néanmoins, le visage de Rabbi Zoucha et les visages

de sa famille, rayonnaient comme s'ils étaient riches. Le riche lui a alors demandé : «Comment votre honneur fait pour être heureux et malgré l'angoisse qui l'entoure et comment doit-on bénir le mal comme on bénit pour le bien ?» Rabbi Zoucha l'a regardé perplexe et lui a dit : «Je ne comprends pas du tout pourquoi le Maguid vous a envoyé chez moi, pour comprendre la douleur et la souffrance. Personne n'est plus heureux que moi. Jamais je n'ai goûté au chagrin et à la souffrance. Grâce à Dieu, toute ma famille est en bonne santé, la vie est en nous en abondance, vraiment nous ne manquons de rien. Je ne peux vous apprendre à accepter à souffrir d'amour». Le riche n'avait pas besoin de plus d'explications. Il est hélas retourné à sa glorieuse vie pleine de honte et de disgrâce.

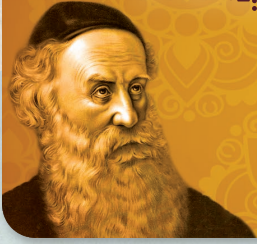
Citation Hassidique



"Les trois jours précédant le Chabbat sont une préparation au Chabbat. Il est dit dans le Zohar à propos du Chabbat que «grâce à lui, tous les jours de la semaine seront bénis».

L'expression «tous les jours» désigne les six jours de la semaine, auxquels Hachem a accordé une bénédiction particulière, ainsi qu'il est dit : «Hachem te bénira dans tout ce que tu feras». La bénédiction du Chabbat s'applique aux jours qui le précèdent et à ceux qui le suivent. La préparation au Chabbat commence le mercredi, dont la forme et la finalité sont exprimées dans le petit psaume de lékhon néranéna."

”כִּי קָרוֹב אֱלֹהֵי הַדָּבָר מְאֹד בְּכֹךְ וּבְקִבְיָךְ לִעֲשֹׂתוֹ”



Connaître la Hassidout



L'homme ne peut comprendre la pensée divine

Les enfants d'Israël sont considérés comme les enfants d'Akadoch Barouh Ouh, comme il est écrit : «Vous êtes les enfants d'Hachem, votre Dieu» (Dévarim 14.1). Hachem Itbarah a fait que les cellules reproductrices de l'enfant se situent dans le cerveau du père et quand le bon moment arrive, Akadoch Barouh Ouh aide la semence afin qu'elle aille du cerveau vers la colonne vertébrale et qu'ensuite elle descende jusqu'au bon endroit. Et si l'homme est méritant, Hachem Itbarah lui donnera un fils Tsadik.

C'est la raison pour laquelle Hachem a châtié d'une punition sévère Ère et Onane, les fils de Yéoudah, étant donné qu'ils n'ont pas agi correctement, ils ont gaspillé leur semence et Hachem déteste ceux qui commettent de telles actions. A cause de ces actions inappropriées, l'homme subit beaucoup de souffrances, d'antagonismes, de pauvreté etc. C'est pourquoi il faut faire très attention à ne pas trébucher dans cette faute là. Au contraire, un homme devra toujours garder son caractère sacré dans toute la mesure du possible. Tout comme le fils est extrait du cerveau du père, de même par analogie, l'âme de chaque Juif est dérivée de la pensée et de la sagesse d'Akadoch Barouh Ouh, donc qu'il vient d'Hachem lui-même.

Puisque le Juif vient d'un endroit si élevé, il lui est interdit de provoquer un défaut dans ses pensées, ses paroles ou ses actions. La pensée est la capacité de se souvenir, la parole est la capacité de s'exprimer et l'action est basée sur les dix doigts de la main, qui correspondent aux dix loquets du Michkan, ainsi qu'aux dix sphères célestes. C'est pourquoi le Ben Ich Haï explique, que lorsqu'une personne récite les treize attributs de la miséricorde, ou les ingrédients de l'encens, ou la phrase "Hachem te donnera de la rosée du ciel", elle devra compter avec

ses doigts, car dans toute ces choses, le dénombrement montre de l'importance et ce qui suit un dénombrement ne sera pas annulé.



«Car Il est sage, mais pas avec une sagesse qui est connue de nous, êtres créés»(Introduction à Tikouné Zohar 17b). Akadoch Barouh Ouh est sage mais pas avec la même sagesse que nous, les créations connaissons. Notre sagesse s'appelle la sagesse d'une existence, la sagesse d'une entité, c'est pourquoi c'est une sagesse inférieure.

À ce sujet il est écrit : «Les sages ont reçu le savoir et les intelligents l'esprit et malgré cela nous n'avons pas les outils pour connaître Hachem». Hachem et sa sagesse ne font qu'un, comme l'écrit le Rambam (lois des fondements de la Torah 82) :«Il est la Connaissance et simultanément le Connaisseur et Il sait». Le Rambam utilise trois terminologies. Ce qui signifie que la compréhension d'Akadoch Barouh Ouh est totalement différente de la compréhension humaine. La façon dont une personne a catégorisé la compréhension est par exemple: La notion de compréhension d'une personne qui dit : "je comprends", est construite sur trois principes :

1) L'âme de l'homme est le connaisseur, c'est-à-dire celui qui apprend 2) La capacité de comprendre, c'est ce qu'on appelle la connaissance

3) La chose qu'on sait et qu'on comprend c'est le savoir.

Mais, pour Akadoch Barouh Ouh c'est complètement différent. Akadoch Barouh Ouh est un tout : «Il est la connaissance, le connaisseur et le savoir». Et ces trois niveaux ne sont pas une entité pour l'homme et c'est pourquoi il ne peut pas comprendre clairement le créateur du monde. Puisque l'homme est très limité, il n'est capable de comprendre qu'en fonction de ses capacités limitées, c'est pourquoi il lui est absolument incapable de comprendre qui est Akadoch Barouh Ouh. C'est parce qu'aucune pensée humaine ne peut le saisir dans sa totalité. Comme le dit le Or Ahaim Akadoch (Paracha Aharémot) à propos de la volonté de Nadav et Aviou qui étaient dans le désir et pour la réalisation de leur propre compréhension. Ils ont désiré de façon insensée comprendre l'illumination divine afin de pouvoir atteindre la couronne du roi et son trône.

C'est-à-dire que tout ce qui existe à la surface de la terre, ne ressemble pas à une fraction quelconque de la compréhension d'Hachem Itbarah et c'est cela que Moché Rabbénoû a demandé de connaître comme il est écrit : «Montre-moi ta gloire»(Chémot 33.18) et Hachem lui a répondu : «Tu ne peux voir ma face; car nul homme ne peut me voir et vivre»(Verset 20). Cela ne veut pas dire que je vous empêche de faire cela, mais de votre côté vous n'avez pas la capacité de l'appréhender. Nous ne pouvons donc contempler Hachem Itbarah à cause de nos limites(voir le Or Ahaim à ce sujet). Mais il y a un niveau dans ce monde que l'homme peut atteindre au niveau de la compréhension divine dans sa vie (Bérahote 17), si l'homme garde correctement la sainteté de ses yeux, il pourra atteindre certains palais célestes.

|| suite la semaine prochaine ||



Horaires de Chabbat

	Entrée	sortie
Paris	16:35	17:48
Lyon	16:38	17:47
Marseille	16:44	17:51
Nice	16:35	17:42
Miami	17:12	18:09
Montréal	15:52	17:01
Jérusalem	16:20	17:11
Ashdod	16:17	17:18
Netanya	16:15	17:16
Tel Aviv-Jaffa	16:16	17:08

Hiloulotes:

- 07 Têvet: *Rabbi Raphaël Chlomo Laniado*
 08 Têvet: *Rabbi Matok Atougi Cohen*
 09 Têvet: *Ezra Assofer*
 10 Têvet: *Rabbi Nathan de Breslev*
 11 Têvet: *Rabbi Yéochoua Charrabi*
 12 Têvet: *Rabbi Moché Margaliote*
 13 Têvet: *Rabbi Moché Biderman*

NOUVEAU:

En l'honneur de la fête de la Géoula le 19 Kíslev
La bénédiction de la diffusion des sources



"Cette bénédiction est une assurance vie"
 Selon les paroles de notre saint maître
 Rav Yoram Mickaël Abargel Zatsal

Notre maître le Rav Israël Abargel Chlita
 bénira chaque jour tout au long
 de l'année les lauréats.
 C'est une Ségoula pour une délivrance personnelle
 et générale, pour garder et protéger
 nos précieux enfants pour
 la parnassa, la santé et la réussite

Pour participer
054-9439394

Histoire de Tsadikimes

Dans la ville de Dombrova vivait un couple marié qui venait de donner naissance à un petit garçon qu'ils ont nommé Tsvi Hersh Acohen. Dès son plus jeune âge, il était déjà clair pour tous que Tsvi était un jeune prodige, excellent dans son apprentissage, méticuleux dans sa sainteté et sa pureté. Malheureusement, à l'âge de dix ans Tsvi a perdu ses deux parents. Par chance, il y avait une famille aisée dans la ville voisine de Torana qui l'a accueilli chez elle. Au début, ils avaient prévu de lui permettre de poursuivre ses études. Cependant, peu de temps après son arrivée, ils ont perdu leur richesse et ont été contraints de lui demander de trouver du travail pour subvenir à ses besoins. Après quelques errances, Tsvi a trouvé du travail chez un tailleur juif à Torana qui a accepté de lui apprendre à coudre. Pendant cinq ans, le jeune Tsvi est resté chez le tailleur de Torana.



Un jour, alors qu'il se rendait au travail, Tsvi a remarqué une grande agitation dans la ville. Certains nettoyaient, d'autres préparaient et d'autres décoraient, tout cela ressemblait à l'arrivée de quelqu'un d'important. Lorsque Tsvi a demandé de quoi il s'agissait, il a découvert que devait arriver nul autre grand personnage que le tsadik Rabbi Avraham Moché Agadol de Peshvorsk. Rabbi Avraham était un tsadik qui passait de nombreuses heures seul à s'occuper deson service divin. Pour cette raison, peu de gens méritaient de pouvoir le voir et encore moins de lui parler. Lors de sa visite à Torana, seules quelques personnes ont été autorisées à entrer dans la maison où résidait Rabbi Avraham. Les autres habitants ont attendu dehors au cas où ils pourraient apercevoir le tsadik.

Tsvi désirait également voir le tsadik. Il avait également entendu qu'une ségoula était attribuée à ce tsadik; qui disait que celui qui entrait dans le mikvé, juste après le tsadik, mériterait des niveaux accrus de sainteté. Le lendemain matin, Tsvi s'est levé très tôt et s'est dirigé vers le mikvé qui était encore vide. Quand il est arrivé, il s'est allongé sous l'un des bancs et s'est caché sous une pile de serviettes. Il est resté ainsi, attendant le moment où le tsadik viendrait. L'heure de l'arrivée de Rabbi Avraham au mikvé approchait et les rues étaient déjà remplies de gens attendant l'occasion de l'apercevoir. Lorsque le moment est arrivé où le Rabbi a quitté la maison où il résidait, toutes les personnes qui s'étaient rassemblées pour le voir se sont tues et sont restées étonnées à sa vue. Rabbi Avraham s'est dirigé humblement vers le mikvé tandis que ses deux assistants marchaient à ses côtés, s'assurant que personne ne s'approche de lui et l'interrompt pendant ses préparatifs matinaux.

Avant son arrivée au mikvé, l'un des assistants de Rabbi Avraham est entré pour s'assurer que le mikvé était bien vide. Rabbi Avraham est entré et même ses assistants sont sortis pour le laisser seul.

Lorsque Rabbi Avraham a fini de s'immerger dans le mikvé et s'est dirigé vers l'extérieur, le jeune Tsvi a rapidement sauté dans le mikvé que le tsadik venait d'utiliser. Presque instantanément, alors qu'il sortait de l'eau, Tsvi a ressenti une sensation incroyable qu'il n'avait jamais éprouvée auparavant. Soudain, il avait une grande conscience et une grande proximité avec Hachem qui ne s'expliquait à aucun niveau. Tsvi s'est ensuite rendu du mikvé à la synagogue pour prier. Sa prière, aussi, était différente des autres prières qu'il avait faites jusqu'à présent. Une prière d'une conscience, d'une proximité, d'un enthousiasme sans limites et d'un bien-être profond. Tous ses os brûlaient de passion, il avait l'impression que son âme quittait son corps à chaque mot qu'il prononçait.

Après la prière, il a ressenti une immense envie d'apprendre la Torah, comme si les vieilles Guémarotes l'appelaient sur les étagères pour lui demander d'absorber chaque mot des «paroles vivantes de la Torah». Après des heures d'apprentissage en restant assis, il lui a fallu presque toutes ses forces pour se séparer des livres et se diriger vers le magasin du tailleur. Quand il est arrivé, le tailleur a immédiatement remarqué quelque chose de différent chez Tsvi. Il lui a demandé : «Comment vas-tu, petit Tsvi ? «Barouh Hachem» répondit Tsvi, «J'ai également décidé de quitter ma carrière de tailleur et de me consacrer à l'étude de la Torah et au service divin». Le tailleur a tout essayé pour convaincre Tsvi de changer d'avis et l'a persuadé qu'il était encore immature et ne savait pas ce qui était le mieux pour lui. Cependant, Tsvi a tenu bon, a remercié le tailleur pour les cinq dernières années et s'est mis en route.

Commencant son voyage vers l'inconnu, ne sachant même pas où aller, Tsvi s'en est allé, laissant ses pieds l'emmenant là où ils le voulaient. Lentement, Tsvi a voyagé de ville en ville jusqu'à ce qu'il atteigne la ville de Pristiq. Pendant ce temps, le saint tsadik Rabbi Menahem Mendel avait toujours résidé à Pristik (avant de déménager à Romanov et y être connu en tant que de Rabbi Menahem Mendel de Romanov). Lorsque Tsvi a appris que Rabbi Menahem Mendel y vivait, il a couru chez lui pour demander du travail comme serviteur dans sa maison. Après avoir été accepté, Tsvi a rapidement trouvé l'amour de son cœur dans la Torah, dans la prière et dans le service divin, progressant rapidement jusqu'à ce qu'il prenne la succession de Rabbi Menahem Mendel après son décès et est devenu connu de tous. Tous les grands de sa génération sont venus de loin pour s'entretenir avec lui.

C'était cela la force du tsadik Rabbi Avraham Moché Agadol de Peshvorsk.

Pour recevoir le feuillet ou dédicacer un numéro contactez-nous:

+972-54-943-9394

Distribué Gratuitement. Merci de le déposer à la guéniza



Bet Amidrach Haméir Laarets

Tel: 08-374-0200 • Fax: 077-223-1130

www.hameir-laarets.org.il/fr | office@hameir-laarets.org.il

En vertu de l'article 46 possibilité de remboursements d'impôt sur les dons



hameir laarets



054-943-9394



Un moment de lumière